

Une passion, l'alpinisme →

## « La plus haute policière de Suisse »

police a rencontré Roxane Lamon, une caporale de la police cantonale de Genève qui fut la plus haute policière de Suisse non en raison d'une position dans une quelconque hiérarchie mais parce qu'elle a gravi l'Everest. Cette épreuve sportive qui demande tant de qualités comme l'endurance, la rage de vaincre, la maîtrise de soi ou le souci de son équipe est considérée comme un critère de sélection pour ceux qui aspirent à devenir cadre dans la police indienne.

Texte : Jean-Daniel Favre ; photos : Roxane Lamon



### Interview

#### Roxane, comment vous est venue cette passion pour l'alpinisme ?

Elle est arrivée assez tard dans ma vie. À un certain moment, pour diverses raisons, j'ai voulu faire une coupure. Au début, j'imaginai faire un trek au Sahara mais cela n'a pas joué. Puis j'ai vu une annonce pour une initiation à l'alpinisme. Je me suis inscrite et j'ai pu gravir le Mont Blanc en 2014. En 2015, je suis partie pour le Népal où j'ai fait un trek. C'est une randonnée sur une dizaine de jours avec arrivée au camp de base de l'Everest. On fait ce trek en même temps que les alpinistes et leurs accompagnants qui vont aller à l'Everest. Je me suis dit que cela devait être «cool» et l'année suivante en 2016, je me suis décidée à faire mon premier 8000, le Cho Oyu. Ce fut très dur, je n'avais pas assez d'expérience. Arrivée en haut, j'ai eu un calcul rénal. C'était l'horreur totale. La descente a été difficile, j'ai perdu douze kilos. Je me suis dit que les 8000 ce n'était peut-être pas quelque chose pour moi. Mais cela ne m'a pas découragée, j'ai poursuivi les escalades mais à des hauteurs moins importantes, j'ai fait entre autres le Kilimandjaro (en Afrique), l'Aconcagua (en Amérique du Sud) et l'Elbrouz (dans le Caucase russe).

#### Mais vous êtes retournée sur les pentes de l'Himalaya ?

Oui, en 2018, sur un coup de tête, j'ai organisé mon voyage en une heure ! Mes chefs ont été compréhensifs, j'ai pu convertir mes heures supplémentaires en un mois et demi de congé et je suis partie pour gravir le Manaslu, un autre 8000 de la chaîne de l'Himalaya. Tout s'est super bien passé, j'ai eu un plaisir monstrueux. Et six mois plus tard, je me suis lancée à l'assaut de l'Everest.

#### Comment c'était l'Everest, le toit du monde ?

Là aussi, cela s'est super bien passé. On parle beaucoup de la problématique due au fait qu'il y a trop de monde. J'ai eu de la chance, par hasard, je suis arrivée cinq jours avant que tout le monde monte. J'étais avec deux sherpas, il y a eu une fenêtre et nous avons pu partir. Normalement, l'escalade se fait en quatre jours, nous avons «speedé» et nous l'avons faite en trois jours. C'était en 2019. Après l'Everest, j'étais un peu déprimée. J'étais montée sur le plus haut sommet du monde, il n'y en avait plus d'autre au-dessus. J'avais nourri ce rêve pendant des années.

#### Comment avez-vous surmonté cette «déprime» ?

En 2020, il y a eu l'épidémie de Covid. Je suis restée en Suisse, j'ai continué à faire de l'alpinisme mais dans les montagnes de Suisse, le Cervin, le Weisshorn, l'Eiger. C'était magnifique mais ce n'était pas pareil. J'ai fait d'autres sports, comme la course. Je me suis inscrite à des marathons mais l'envie m'a vite rattrapée, il fallait que je retourne là-bas.

#### Quand alors êtes-vous retournée là-bas ?

En 2024, j'ai gravi le Lhotse, en face de l'Everest, c'est le même camp de base pour ces deux sommets. C'était très dur mais fantastique. On a la vue sur l'Everest.



14 étoiles sur le toit du monde.



Sur les échelles de l'Everest.

Cette année, je suis allée au Makalu, au printemps. C'est une montagne très technique, de longues parois de glace à remonter. J'y ai rencontré deux alpinistes de Verbier ! Et l'année prochaine ce sera l'Annapurna dans le massif de l'Himalaya toujours.

#### **Selon vous, faut-il des qualités particulières pour faire de la haute montagne ?**

D'abord une généralité : il faut aller là où nous mènerent nos rêves et s'en donner les moyens. En ce qui concerne la haute montagne, au départ, je ne pratiquais pas le sport à outrance. J'aimais beaucoup voyager, faire des treks. Maintenant, c'est différent, je fais en moyenne cinq heures de sport par jour. Et il faut des qualités mentales telles que la résilience, de la force, de l'abnégation, de la volonté, de la discipline. Ce sont des qualités dont on a aussi besoin dans la vie professionnelle d'une policière.

#### **Pourquoi faites-vous ce sport ?**

Je le fais pour moi, je suis super motivée. Ce sont mes vacances. Je n'en parle pas beaucoup, seuls d'autres alpinistes peuvent comprendre. Je n'ai pas de sponsors, je ne cherche pas la publicité. Je finance tout par moi-même. Mais c'est une expérience unique, c'est une sensation inimaginable : se trouver au sommet de l'Everest, la nuit (car on part en fin d'après-midi pour l'escalade et on est en haut la nuit) et voir la lune, et les étoiles, la clarté du ciel, la rotondité de la Terre, c'est indescriptible.

#### **Etre une femme dans un milieu masculin, est-ce compatible ?**

Oui, mais cela ne veut pas dire que c'est facile. Physiquement, c'est dur. Au début, on me regardait un peu comme une exception mais depuis huit ans, de nombreuses femmes se sont mises à l'alpinisme et cela rentre gentiment dans les mœurs. J'ai aussi gravi plusieurs sommets, j'ai acquis de l'expérience et cela, ça compte dans le milieu, j'ai gagné du respect. D'ailleurs, au Makalu, j'ai fait la connaissance d'une princesse du Qatar, passionnée de grimpe.

#### **Souhaitez-vous faire part de certaines expériences à haut risque ?**

L'alpinisme en haute montagne est plein de risques. On peut avoir des problèmes de santé comme je l'ai déjà mentionné. On dépend aussi des conditions naturelles. Je me suis retrouvée une fois tout près d'une avalanche. Une autre fois, il faisait très, très froid. On a voulu monter mais ce n'était pas possible en raison d'un problème logistique. J'ai passé le reste de la nuit à lutter contre le sommeil pour ne pas m'endormir car si je m'endormais c'était fini. Au matin, on a téléphoné à Katmandou, on a pu avoir le matériel qui manquait et nous sommes repartis pour escalader avec succès notre montagne, sans rien lâcher.

#### **Une expédition à l'Himalaya dure plus ou moins deux mois, comment se sent-on au retour ?**

Dur, dur, il faut se réhabituer à tout. Cela dure si longtemps, car sur place on doit s'adapter à la situation, à l'altitude, au climat. C'est très dur physiquement, je perds du poids. Quand

je rentre, je dois me remettre en forme, me réhydrater, reprendre des kilos.

#### **Qu'en pense votre entourage ?**

Mon Papa est très fier de moi. Il aime voir une photo de moi tenant le drapeau valaisan au sommet de la montagne. Je prends aussi le badge de la police de Genève pour faire des photos. Mais je pense qu'il y a aussi de la peur de ce qui pourrait m'arriver.

#### **Merci pour cet entretien, avez-vous autre chose à dire ?**

Vous m'avez surnommée la plus haute policière de Suisse sans aucune notion de hiérarchie. J'aimerais préciser qu'au Népal, j'ai rencontré des policiers indiens. Ils sont envoyés gravir l'Everest et s'ils réussissent, ils sont haut gradés à leur retour en Inde. Preuve s'il en est qu'il faut des qualités particulières pour atteindre le sommet... Je voudrais aussi préciser que l'Everest a été conquis en juin 1953 par Sir Edmund Hillary et son équipe. Mais l'année d'avant, une expédition genevoise a échoué à 200 mètres du sommet. L'endroit où ils ont dû s'arrêter s'appelle depuis l'éperon des Genevois. ←

*Les réponses exprimées dans cet entretien reflètent l'opinion de la personne interviewée et ne représentent pas nécessairement celle de la FSFP.*



## Qui est Roxane Lamon ?

Originaire de Lens, elle est née en Valais en 1978. Elle a obtenu une licence universitaire en biochimie puis elle a suivi l'École d'aspirants 2004 de la PJ de Genève. Elle est en poste actuellement à la centrale d'intervention de la Police de Genève.